

Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2015

Abuzer Kızıl, Koray Konuk, Patrice Brun, Laurent Capdetrey, Raymond Descat, Pierre Fröhlich, Didier Laroche, Enora Le Quéré, Francis Prost et Baptiste Vergnaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anatoliaantiqua/391>

Éditeur

IFEA

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2016

Pagination : 321-338

ISBN : 9782362450648

ISSN : 1018-1946

Référence électronique

Abuzer Kızıl, Koray Konuk, Patrice Brun, Laurent Capdetrey, Raymond Descat, Pierre Fröhlich, Didier Laroche, Enora Le Quéré, Francis Prost et Baptiste Vergnaud, « Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2015 », *Anatolia Antiqua* [En ligne], XXIV | 2016, mis en ligne le 11 décembre 2018, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anatoliaantiqua/391>

**ANATOLIA ANTIQUA
ESKİ ANADOLU**

XXIV



**INSTITUT FRANÇAIS D'ETUDES ANATOLIENNES GEORGES-DUMEZIL
CNRS USR 3131
DE BOCCARD
2016**

TABLE DES MATIERES

Ergul KODAS, Le surmodelage du crâne au Néolithique au Proche-Orient : techniques de surmodelage et expérimentations	1
Isabella CANEVA et Eric JEAN, Mersin-Yumuktepe : une mise au point sur les derniers travaux	13
Turan EFE et Bérengère PERELLO, Second Millenium site distribution and pottery of Inland Northwestern Anatolia	35
Antoine PEREZ, Amida 6 : Antiochos IV, le "Hanigalbat" et la Sophène	91
Ergün LAFLI et Hadrien BRU, Inscriptions et monuments funéraires gréco-romains d'Anatolie occidentale	103
Oğuz TEKİN et Aliye EROL-ÖZDİZBAY, Coins from Allianoi excavations: Campaign of 2001	117
Nuran ŞAHİN, Etude iconographique des monnaies autonomes frappées par Colophon-sur-Mer : nouveaux acquis	147
Vera SAUER, Konventionelle Individualität. Zur Münzprägung nordanatolischer Städte in der römischen Kaiserzeit	163
Oğuz TEKİN, Balance weights in the collection of the Anatolian Civilizations Museum in Ankara	211
CHRONIQUES DES TRAVAUX ARCHEOLOGIQUES EN TURQUIE 2015	
Çiğdem MANER, Preliminary report on the third season of the Konya-Ereğli Survey (KEYAR) 2015	225
Dominique BEYER, Isabelle CHALIER et Françoise KIRNER, Rapport préliminaire sur les travaux de la mission archéologique de Zeyve Höyük-Porsuk 2015	253
Sami PATACI et Ergün LAFLI, Field surveys in Ardahan in 2015	281
Jean-Charles MORETTI avec la collaboration de Nicolas BRESCH, Isabel BONORA, Jean-Jacques MALMARY et Olivier RISS, Claros, le temple d'Apollon : travaux réalisés en 2015	299
Serdar Hakan ÖZTANER, La basilique civile de Nysa du Méandre	311
Abuzer KIZIL, Koray KONUK, Patrice BRUN, Laurent CAPDETREY, Raymond DESCAT, Pierre FROHLICH, Didier LAROCHE, Enora LE QUERE, Francis PROST, Baptiste VERGNAUD, Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2015	321
O. HENRY et E. ANDERSON, Chr. BOST, Ö. ÇAKMAKLI, F. CEDERLING, A. COMMITO, M. CORMIER-HUGUET, A. COUTELAS, A. DOLEA, D. ERGENÇ, A. FRECCERO, A. FREJMAN, P. LEBOUTEILLER, F. LESGUER, D. LÖWENBORG, V. LUNGU, Fr. MARCHAND-BEAULIEU, A. SITZ, P. DE STAEBLER, B. VERGNAUD, Labraunda 2015	339

Abuzer KIZIL, Koray KONUK, Patrice BRUN, Laurent CAPDETREY, Raymond DESCAT,
Pierre FROHLICH, Didier LAROCHE, Enora LE QUERE, Francis PROST,
Baptiste VERGNAUD*

EUROMOS : RAPPORT PRELIMINAIRE SUR LES TRAVAUX REALISES EN 2015

La première campagne de la Mission archéologique française d'Eurômos du Ministère des Affaires étrangères et du Développement international eut lieu au mois d'août 2015¹. Les membres de l'Institut Ausonius mènent toutefois depuis l'été 2012 des travaux épigraphiques et numismatiques ainsi que des prospections à Eurômos et ses environs grâce à l'appui financier du Labex LaScArBx de l'université de Bordeaux et de l'Institut Ausonius (UMR 5607). Il convient aussi de mentionner les contributions de l'équipe "Mondes grecs archaïques et classiques" de l'UMR 7041 ArScAn (université Paris 1) et du GRHis, EA 3831 de l'université de Rouen, qui aident spécialement au volet archéologique de la mission. Eurômos est un site antique de Carie qui se situe à 12 km environ au Nord de Milas (ancienne Mylasa) au Nord-Ouest du petit village de Kızılcakuyu, au Sud-Est d'une plaine distincte de celle de Milas mais qui la prolonge. La situation d'Eurômos en fait la cité historique la plus importante au Nord de Mylasa jusqu'au littoral maritime antique qui ouvre sur Milet. Eurômos présente de ce fait une particularité étonnante car elle est la seule cité de Carie qui possède des vestiges substantiels qui n'ait jamais fait l'objet d'une étude spécifique, et dont le plan est toujours en cours de réalisation ; alors que tous les sites voisins comme Milet, Héraclée du Latmos, Labraunda, Amyzon, Alinda, Stratonicee, Mylasa, Iasos ont été ou sont étudiés. Une autre originalité d'Eurômos est de présenter les vestiges d'un temple, celui de Zeus Lepsynos, sans doute le mieux conservé de toute la Carie et qui a été régulièrement dessiné puis photographié depuis les premiers voyages savants au 18^e siècle.

1. L'AGORA

(E. Le Quéré et Fr. Prost)

La campagne de 2015 portant sur l'étude des vestiges de l'agora du site d'Eurômos a pris deux directions. La première, la plus réduite, a consisté à aider à la valorisation du site. Sous la direction du professeur A. Kızıl, nous avons procédé au nettoyage des quatre blocs d'orthostate du parement externe du mur de fond du portique sud, en vue de leur remontage. Ces quatre blocs, en effet, dressés à l'origine sur le chant, s'étaient couchés sur la joue au moment de la ruine de l'édifice : nous avons procédé à leur dégagement et à leur nettoyage, de manière à permettre de les redresser et, ainsi, de reconstituer un alignement d'orthostates suffisamment important pour suggérer l'aspect antique du mur et donner une idée de la taille de la construction. Ces blocs de marbre gris noirâtre, d'origine locale, structuraient la partie inférieure du parement externe du mur (cf. *infra*), dont la reconstitution constitue un élément majeur pour la mise en valeur du soin apporté à la construction du mur et de la massivité de son appareil. Ce travail s'intégrait dans la campagne plus générale engagée par le professeur A. Kızıl qui a pu, avec son équipe, mettre en valeur l'ensemble de la partie externe sud-est du mur du portique sud.

La deuxième tâche que nous avons assumée durant ce séjour a été d'initier l'étude scientifique de l'agora. L'agora sacrée offre un espace quadrangulaire long de 70,50 m et large de 67,50 m. Ces mesures devront être précisées lors de l'établissement d'un relevé scientifique géoréférencé par une station totale, mais elles donnent une idée de la taille de cette agora : elle

*) La mission française d'Eurômos était composée en 2015 du chef de mission Koray Konuk, de Patrice Brun, Laurent Capdetrey, Raymond Descat, Pierre Fröhlich (Institut Ausonius, UMR 5607 et LaScArBx) ; Sönmez Alemdar (Université de Tübingen) ; Didier Laroche (ENSAS) ; Enora Le Quéré (GRHis, EA3831) ; Francis Prost (ArScAn, UMR 7041) ; Baptiste Vergnaud (IFEA, Istanbul), travaillant sous l'autorité du directeur des fouilles Abuzer Kızıl (Université Sıtkı Koçman de Muğla) et de la Direction générale des biens culturels et des musées du Ministère de la culture et du tourisme d'Ankara.

1) Nous avons également bénéficié cette année d'une aide financière de l'Institut Universitaire de France via Patrice Brun, membre senior de l'IUF. En outre, le Labex LaScArBx soutient un projet d'étude du système défensif d'Eurômos sous la direction de Patrice Brun et l'expertise de Baptiste Vergnaud. La mission archéologique française d'Eurômos est associée à l'équipe archéologique turque dirigée par Abuzer Kızıl.

était de petites dimensions. Cette place libre était entourée de quatre portiques dont de très nombreux vestiges affleurent à la surface du sol. Ce sont ces vestiges que nous avons analysés cette année, à la fois par une campagne de recensement et par une campagne de mesures des principaux blocs architecturaux gisant *in situ*, ou dégagés par les fouilles et les sondages récents conduits par le professeur A. Kızil depuis 2012, de manière à fonder scientifiquement des hypothèses de restitution des quatre portiques qui bordaient l'agora et de proposer une chronologie de l'aménagement d'ensemble. Ces blocs, pour la plupart effondrés sur place lors de la destruction de l'agora, constituent en effet une remarquable mine d'informations pour comprendre la structure, la composition, l'ordre et l'histoire des quatre portiques qui ont entouré la place de la cité d'Eurômos.

Les quatre portiques présentent une façade d'ordre mélangé. La **colonne**, lisse jusqu'à 1,70 m de hauteur, est ensuite dotée de 20 cannelures à méplats ioniques. La conservation du pilier cordiforme à l'angle sud-ouest (Fig. 1), ainsi qu'un substantiel fragment de son chapiteau dorique, permettent de reconstituer avec assurance la hauteur totale de la colonne (sans chapiteau, H. 5 m ; avec le chapiteau, H. 5,34 m). Nous disposons donc de la hauteur des colonnes du portique ouest et, vraisemblablement, au moins, des deux autres portiques qui lui étaient attenants : le portique sud et le portique nord. Au portique est, les colonnes n'ont en revanche jamais été cannelées : elles ont été laissées grossièrement lisses sur toute leur hauteur. La conservation des piliers d'angle, ainsi que l'observation des traces laissées par les colonnes sur le stylobate du portique ouest ont permis de calculer l'entrecolonnement. L'angle nord-ouest a été particulièrement déterminant pour l'établissement de cette donnée, puisqu'un entraxe de 2,73 m a pu y être calculé. Il conviendra de vérifier si cet entrecolonnement a bel et bien été respecté sur les quatre portiques, une fois les stylobates dégagés en plusieurs points stratégiques de l'agora.

C'est l'entablement qui surtout offre un bel exemple d'ordre composite. Les blocs **d'architrave** (H. 38 cm) présentent deux fasces (16 cm et 22 cm) et sont couronnés par une *taenia* de 2 cm de hauteur à laquelle sont accrochées des *regulae* espacées de 55,5 à 57 cm portant six gouttes. Les blocs d'architrave étaient jointoyés entre eux par un système de scellements en *pi*. À l'arrière, ils sont lisses, mais présentent une moulure en ressaut dans la partie supérieure. Au portique ouest, certains portent au soffite un bandeau central mouluré.

Les blocs de la **frise** sont, quant à eux, strictement doriques. Ils sont ornés sur la face antérieure d'une



Fig. 1 : Agora, pilier cordiforme angle sud-ouest.

alternance de triglyphes et métopes. Les triglyphes, de hauteurs variées selon les portiques (43 cm à l'Est ; 51,5 cm sur les trois autres) sont reliés en leur sommet par deux bandeaux peu saillants – sauf à l'Est, sans bandeaux –, et sont larges de 35 à 36,5 cm. Sur le portique est, ils sont ornés d'un nez peu proéminent alors que, partout ailleurs, ce nez n'est taillé que de manière sporadique, sans aucune régularité, et est le plus souvent absent. Les métopes (larg. moy. 52 cm) sont inhabitées. Ces blocs de frise étaient maintenus bout à bout non pas au moyen de scellements, mais par un système de larges mortaises dans lesquelles venaient s'encaster des tenons de taille correspondante ménagés sur les blocs adjacents. La face postérieure des blocs de frise sont lisses. Ce dispositif très approximatif dans les mesures permettait néanmoins d'assurer une ordonnance canonique de l'ordre dorique entre les éléments de la frise et la colonnade.

Les blocs de triglyphes et de métopes sont couronnés par des blocs de **corniche** qui présentent tous (sauf au portique est) les mêmes éléments

constituants : sans cimaise, on trouve une frise de denticules – au lieu des mutules attendues dans l'ordre dorique. La sima horizontale est constituée d'une doucine surmontée d'un mince bandeau et nantie de gargouilles en forme de tête de lion, disposés tous les 65 à 67 cm. Le lit de pose des blocs de corniche n'est pas parallèle au lit d'attente, mais présente une déclivité de quelque 13 degrés. Il offre une surface en pente grossièrement travaillée qui supportait les tuiles : celles-ci étaient retenues par un rebord (H. 1-2 cm), mal taillé le plus souvent.

La superposition de ces trois éléments permet de restituer l'ordre de l'entablement : d'ordre dorique, les quatre portiques présentaient donc une colonnade dorique à méplats ioniques, surmontée d'une architrave à deux fasces ioniques et ornements doriques, elle-même surmontée d'une frise dorique sans mutules ni gouttes, du moins aux portiques ouest, sud et nord. Pour ces trois portiques, la corniche offre une suite de denticules ioniques. Toutefois, sur les blocs de corniche du portique est, les denticules sont absentes, et, au soffite, on trouve, à peine esquissées, des mutules à trois rangs de six gouttes.

Ces portiques présentent donc de nombreux points communs et ont été vraisemblablement conçus de manière unitaire, dans un seul et même programme de construction pensé comme un tout, ainsi que le prouvent, au moins pour trois côtés, les deux piliers cordiformes conservés aux angles nord-ouest et sud-ouest. Néanmoins, pris séparément, chacun des quatre portiques offre une série de spécificités qui les distinguent, dans leurs mesures, dans la qualité du travail et dans leur forme. Ces écarts et variations dans le décor architectural sont une aide précieuse pour la reconstitution des quatre portiques puisqu'elles permettent d'attribuer les blocs errants avec une certaine assurance.

Le **portique sud** est celui qui se distingue le plus, puisqu'il présente une double nef, en raison d'une colonnade centrale d'ordre ionique. En façade, il présentait une colonnade dorique. Il était d'une profondeur de 14 m : il est le seul à avoir conservé son mur de fond, constitué d'une *euthyntéria* faite de grandes dalles strictement dressées et scellées par des agrafes en *gamma* en fer, surmontée de grands orthostates de marbre local à double cours, interrompus, à intervalles réguliers, par des blocs de même hauteur, mais disposés en boutisse, et recouverts par des parpaings en panneresse. Aucune porte n'est repérable dans ce mur : il formait un écran complet. Au centre du portique, une colonnade ionique, qui est restée inachevée, permettait de créer deux nefs de 7 m de profondeur. Cette colonnade ionique a pu être identifiée grâce à quelques vestiges qui en sub-

sistent sur place. Quatre bases ont en effet pu être retrouvées à leur emplacement originel, puisque, sous deux fragments au moins, les blocs de fondation sont visibles. Les tambours de colonnes qui ont pu être attribués à ces bases sont tous inachevés. L'état actuel des fouilles ne permet pas de préciser l'articulation entre ce grand portique à double nef et le portique est. En revanche, l'articulation entre le portique sud et le portique ouest semble s'être faite de manière traditionnelle : la présence du pilier cordiforme à l'angle plaide même pour une jonction continue entre les deux structures, sans coup de sabre ni rupture particulière.

Le **portique nord**, bien que très endommagé, est le plus simple à reconstituer. Il se présentait sous la forme d'une grande nef, profonde de 7 m. Cette grande nef était ouverte sur l'espace libre de l'agora par la colonnade. Si l'articulation entre le portique nord et le portique ouest ne soulève aucune difficulté apparente, en revanche nous ne pouvons pas préciser encore à ce stade de l'investigation la manière dont se rejoignaient le portique nord et le portique est. Seules des fouilles dans cette partie de l'agora pourront ouvrir des pistes sur la manière dont a été conçue architecturalement cette articulation.

Le **portique ouest** présente quant à lui un bon état de conservation : nous disposons de la plupart des blocs de l'entablement, ainsi que de très nombreux fragments de colonnes, dont plusieurs en place. Il était certainement profond de 7 m : l'emplacement du mur de fond ne peut être restitué avec assurance, en raison de sa destruction par la route moderne quasi adjacente, mais la mise au jour de l'*euthyntéria* du mur de fond du portique sud suggère que l'articulation avec le portique ouest ne devait pas aller au-delà des 7 m. Ce portique présente un degré de qualité et de finition des blocs que l'on n'observe pas ailleurs sur l'agora : en particulier, tous les blocs situés vers l'angle sud-ouest offrent un travail de taille des moulures et des formes particulièrement soigné. On n'oubliera pas que c'est en particulier dans cette zone sud-ouest du portique que quelques fragments d'architrave ont été découverts, portant de grandes lettres inscrites.

Enfin, le **portique est** (Fig. 2) est celui qui va nécessiter le plus d'attention lors des prochaines campagnes. C'est celui qui est actuellement le moins dégagé, et qui semble présenter des particularités qui le mettent à part. Tout d'abord, c'est celui qui présente plusieurs marques d'inachèvement : les colonnes n'ont jamais été cannelées, les blocs de corniche de l'entablement possèdent sous le soffite des mutules et des gouttes qui sont tout juste esquissées – esquisses qui peuvent laisser penser



Fig. 2 : Agora, portique est.

qu'elles ont peut-être été peintes ensuite — et ils ne sont pas dotés de denticules. Le travail n'est pas le même non plus : nettement découpés, taillés de manière sèche, les triglyphes à l'Est n'ont pas ce caractère vite dressé des autres portiques. L'absence de piliers cordiformes aux angles sud-est et nord-est, les dimensions plus resserrées de l'entablement, le caractère inachevé des colonnes semblent plaider pour un portique conçu sinon à part, en tout cas réalisé après les trois autres. L'autre singularité du portique est est qu'actuellement, il n'est pas possible d'assurer sa profondeur. En effet, les fouilles conduites par le professeur A. KIZIL ont révélé que le fond du portique est est occupé par une sorte de grand podium, constitué des blocs remployés d'une ou plusieurs grandes bases de monument honorifique inscrites. Sans pouvoir donner des précisions sur la longueur de ce podium, en cours de dégagement, il faut souligner que ce podium présente dans sa partie supérieure des blocs de semelle de base, nantis de cavités d'encastrement pour statues tournées dans la direction contraire à l'agora. Les inscriptions sur les grands blocs dressés sont soit interrompues, soit disposées à l'envers, ce qui dit assez que ces blocs ont été remployés sans avoir tenu aucun compte de la présence des textes gravés. Nous n'avons pas encore pu proposer d'hypothèses raisonnables pour interpréter ce dispositif. Quoi qu'il en soit, il est à 5,30 m du

stylobate des colonnes du portique est, et non pas à 7 m, comme c'est le cas au Nord et vraisemblablement à l'Ouest, ou à 14 m, comme c'est le cas au Sud.

Enfin, nous avons pu effectuer quelques premières observations sur le **système de toiture** de ces quatre portiques, qui seront à compléter lors de la prochaine campagne. Une fois encore, des particularités propres à chacun des portiques sont apparues. Le système de toiture adopté est décelable dans l'observation de l'épistyle, en particulier de la contre frise et de la contre corniche. Aux portiques sud, ouest et nord, on a pu relever un même système de toiture, à simple pente à l'Ouest et au Nord, à double pente au Sud, qui faisait butter les poutres de la charpente dans la contre frise. A l'arrière des blocs de frise, on observe en effet de grandes cavités destinées à recevoir les entrails. Les cavités dans la contre frise où venaient s'encastrent ces entrails étaient refermées, au sommet, par une cavité ménagée dans la partie inférieure correspondante à l'arrière de la corniche. Les dimensions de ces entrails (H. 50 cm ; larg. ca. 75 cm) laissent supposer qu'ils étaient moisés. Il s'agit là du système général. Pourtant, toute une série d'observations conduisent à établir des singularités pour chacun des portiques. Mais c'est encore une fois le portique est qui se singularise le plus, puisque, ici, les entrails venaient buter non pas dans la contre frise, mais à l'arrière des blocs de corniche.

C'est en effet sur ces blocs que l'on relève les grandes cavités d'encastrement qui recevaient les entrants. L'épistyle des blocs de ce portique est lisse.

Pour établir la **chronologie** de l'aménagement de l'ensemble, on peut partir des données épigraphiques dont on dispose. Une première inscription, des environs du milieu du 2^e siècle av. J.-C., se trouve gravée sur le pilier cordiforme à l'angle nord-ouest : disposée à près de 2,85 m du sol, elle était tournée à l'intérieur du portique ouest². Il s'agit d'un premier point de repère puisque situé sur un élément structurel de l'agora : les autorités de la cité ont choisi un emplacement lisse, hors d'atteinte, pour faire graver ce texte prévu pour l'agora sacrée. Une seconde inscription – peu lisible, mais dont les quelques lettres qui se laissent appréhender pourraient être hellénistiques, et, sans aucune certitude cependant, du 2^e siècle av. J.-C. – a été gravée sur l'une des colonnes inachevées du portique est³. Si les autorités ont jugé bon de faire inscrire un document civique sur cette colonne, c'est bien la preuve qu'elles avaient abandonné à la date de la gravure tout projet d'achever le portique. En définitive, le programme de construction des quatre portiques est antérieur à la date de ces inscriptions, mais on ne peut guère en dire plus dans l'état actuel des connaissances.

Le programme de construction a donc pu être restitué de manière générale, en raison de l'abondance des blocs conservés. Nous avons pu établir que : 1) le programme a été conçu de manière unitaire, même si plusieurs points de construction ont connu sans doute des réfections ultérieures ; 2) le programme n'a jamais été achevé dans son ensemble ; 3) le portique est a été laissé dans un état d'inachèvement plus net que les trois autres portiques. Il conviendra dès lors au cours de la prochaine campagne de préciser ces remarques générales, grâce en particulier à l'établissement d'un plan précis de l'agora et à un relevé rigoureux de l'ensemble des portiques. Une étude poussée doit être plus particulièrement conduite aux angles sud-est et nord-est de l'agora afin de comprendre l'organisation des jonctions architecturales entre le portique est et les deux portiques nord et sud. Ce travail devrait permettre aussi de préciser le système des entrées sur l'agora. La récente découverte de blocs d'arche, à l'angle sud-est, vient en outre ajouter des éléments pour la reconstitution de cette zone.

2. LA MURAILLE : 2014-2015

(B. Vergnaud)

Les défenses d'Eurômos en Carie centrale consistent en une grande enceinte urbaine percée d'au moins trois portes et jalonnée par de nombreuses tours dont douze ont été matérialisées sur le plan (Fig. 1). L'enceinte d'Eurômos n'a jamais fait l'objet d'une étude archéologique approfondie, pourtant, elle est l'une des plus sophistiquées et esthétiquement l'une des plus abouties de Carie intérieure⁴. La présence de tours rondes, d'une tour hexagonale, ainsi que des comparaisons architecturales avec d'autres constructions de la région suggèrent une datation à l'époque hellénistique. L'objectif principal des recherches est de préciser la chronologie de cette enceinte urbaine dont la construction a été placée entre la fin du 4^e s. et la fin du 3^e s. av. J.-C.⁵. Si l'ensemble paraît avoir été bâti au cours d'un seul et même programme de construction, il ne faut pas exclure la possibilité que la muraille ait pu subir d'éventuels remaniements ou ait pu être perfectionnée au cours de son existence.

Plusieurs secteurs ont fait l'objet d'une étude encore partielle. La campagne 2014 s'est limitée à un repérage des zones en vue d'une fouille future et à la réalisation de relevés architecturaux. Un sondage partiel a toutefois été réalisé à un angle de la tour rectangulaire proche du sanctuaire. En 2015, une fouille partielle a été réalisée sur la tour hexagonale.

La tour rectangulaire sud

L'attention s'est portée en premier lieu sur la tour quadrangulaire située au Sud du périmètre fortifié, non loin du temple (Fig. 3). L'édifice original, qui mesure environ 8 x 9 m, présente un appareil rectangulaire pseudo-isodome à carreaux et boutisses (Fig. 4 et 5). La hauteur des deux assises visibles en totalité est de 57 et 33 cm. La longueur des carreaux est variable mais dépasse systématiquement le mètre (plusieurs d'entre eux mesurent 1,37 m). La dimension des boutisses est également variable (plusieurs présentent une largeur de 33 cm). Les joints sont droits et chanfreinés. Les blocs présentent une ciselure périmétrale et un bossage en coussin (Fig. 6)⁶. La saillie du bossage atteint partout 13 à 14 cm. Les

2) Il s'agit d'un décret honorifique en l'honneur de Callisthénès, fils de Polycharès, mentionné par Robert 1935 : 337.

3) Une troisième inscription a été retrouvée sur un tambour de colonne errant, portant quelques lignes d'un décret (?) qui ne doit pas être antérieur au 2^e siècle là encore. L'ensemble de ces textes sera repris et édité par l'équipe des épigraphistes qui travaille à Eurômos.

4) Les qualités esthétiques de la muraille sont soulignées par Adam 1982 : 31.

5) Quelques hypothèses concernant la chronologie de l'enceinte ont été émises par Bean 1971 : 47 ; Hornblower 1982 : 319 et Pimouget-Pédarros 2000 : 375-376. Toutes les dates sont av. J.-C. dans la présente section.

6) Voir les parallèles dans Orlandos 1969 : 170-171.

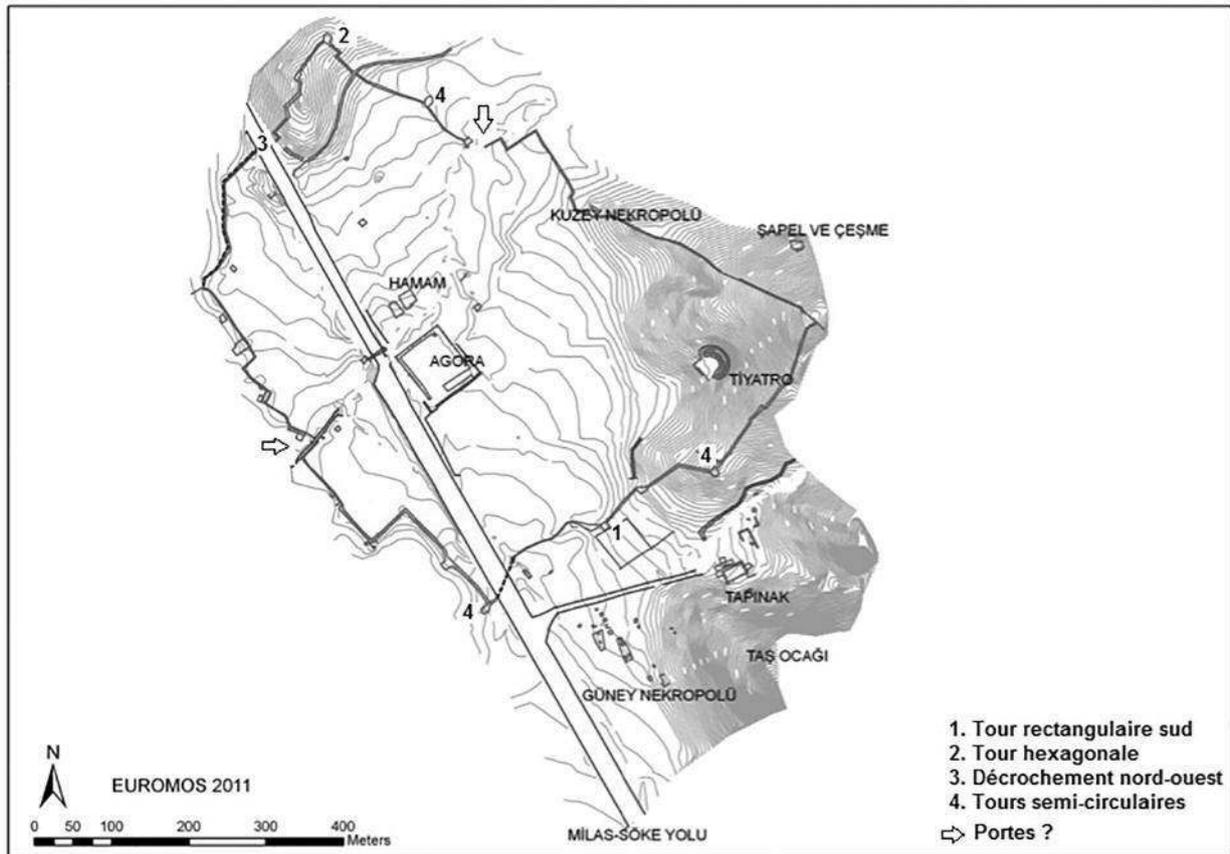


Fig. 3 : Plan du site (mission archéologique d'Eurômos).

angles de la tour présentent une plumée (feuillure) parfaitement lisse et régulière. Le décalage des blocs visible au niveau de la plumée s'explique sans doute par des causes naturelles (poussée du terrain, séisme) et non par un défaut de construction. Les grandes dalles de dimensions irrégulières sises au-dessus de la troisième assise paraissent avoir été installées dans un second temps. Ces blocs présentent une ciselure périmétrale et un bossage comparable aux blocs des assises inférieures mais leur apparence générale est moins soignée. Le module diffère également de manière frappante. L'irrégularité dans la dimension de ces dalles ainsi que les éléments précédemment évoqués supportent l'idée selon laquelle il pourrait s'agir de blocs en remploi. Leur présence témoigne peut-être d'un renforcement de la tour à une époque qui reste à déterminer mais qui est sans doute postérieure à l'époque hellénistique.

Un sondage de taille réduite a été réalisé à l'angle sud-ouest de la tour dans l'espoir d'atteindre les fondations de la tour (Fig. 7). La fouille a été interrompue

après la découverte de deux murs tardifs qui ont été accrochés aux murs de la tour. La datation post-hellénistique s'explique par le fait que les pierres de ce mur sont liées à l'aide de mortier. On peut également observer que le bossage a été ravalé à au moins un endroit pour l'installation de ces murs. L'objectif étant de documenter la muraille hellénistique, il s'est avéré peu judicieux de poursuivre le dégagement de ces constructions. Il serait cependant utile d'approfondir l'étude de cette tour, qui s'avère être la plus soignée du tracé, par le biais d'un sondage à l'intérieur de cette dernière. Il serait également intéressant, à l'avenir, de procéder au nettoyage du sommet des murs de l'enceinte dans ce secteur pour déterminer si cette tour fut associée à une porte et si, comme on peut le croire, elle se trouvait jumelée à une seconde tour. L'association de cette tour à une porte est tout à fait vraisemblable au regard du soin remarquable apporté à sa construction. Elle était un bâtiment destiné à être vu. La proximité du temple n'est sans doute pas étrangère à cette situation.



Fig. 4 : Tour rectangulaire sud, vue vers le Nord
(cliché B. Vergnaud).



Fig. 6 : Tour rectangulaire sud, mur ouest
(bossage, chanfrein, ciselure périmétrale)
(cliché B. Vergnaud).



Fig. 5 : Tour rectangulaire sud, mur ouest (carreaux et boutisses)
(cliché B. Vergnaud).



Fig. 7 : Tour rectangulaire sud, sondage (cliché B. Vergnaud).

Le secteur nord et la tour hexagonale

Les travaux ont également porté sur la partie nord de l'enceinte où le tracé du mur peut être suivi aisément (Fig. 8). Sa largeur dépasse légèrement les 2,30 m (il atteint près de 3 m dans le secteur sud, aux environs de la tour rectangulaire). Il alterne carreaux et boutisses à un rythme de trois carreaux pour une boutisse. Les blocs sont bossagés et de dimensions variables. On note toutefois des modules récurrents : la longueur des carreaux oscille entre 110/115 cm et 90/93 cm. La hauteur des blocs varie entre 48 et 55 cm. Les boutisses sont de taille également variable (entre 20 et 40 cm de largeur) mais on note l'emploi récurrent de boutisses de 30/33 cm de large. Ces dimensions sont comparables à celles observées sur la forteresse de Labraunda.

L'élément le plus intéressant dans ce secteur est une tour hexagonale en saillie sur l'angle nord de l'enceinte, point culminant de la colline (Fig. 3 et Fig. 9)⁷. Elle est orientée vers le Nord et est chaînée au mur principal qui opère un décrochement dans ce secteur. Les murs de la tour, dont l'épaisseur oscille entre 1,75 m et 1,90 m, sont de longueurs

sensiblement différentes (5,19 x 5,40 x 5,80 x 5,70 x 4,30 m). Il en résulte une certaine asymétrie qui marque une différence entre cette tour et les exemples de tours hexagonales connues en Carie (porte aux Lions à Milet ou à Hyllarima) qui sont généralement constituées de deux longs murs latéraux parallèles et de trois murs plus petits formant un trapèze accolé aux deux murs précédents⁸. L'appareillage utilisé pour la construction de cette tour est composé de gros blocs bossagés disposés en une alternance de carreaux et de boutisses et les murs latéraux de la tour sont chaînés au mur de fortification (Fig. 10-11). Ces éléments suggèrent que cette tour appartient vraisemblablement au système de défense original. Notre étude des murs aux abords de la tour nous a permis de mettre en évidence l'existence d'une poterne ouverte au Sud de la tour dans le mur orienté Sud-Ouest/Nord-Est reliant la tour au mur de fortification. Sa présence est signalée par la présence d'une plumée d'angle à l'extrémité d'un des segments de courtine (la plumée est absente sur le côté opposé). Sa largeur est 2,10 m. Il s'agit là d'un dispositif courant à l'époque hellénistique, les tours d'artillerie étant presque systématiquement as-

7) Un relevé précis de la tour et les mesures exactes de la tour seront publiés dans le prochain rapport après la réalisation des premiers travaux de topographie qui auront lieu lors de la prochaine campagne.

8) Hyllarima : Brun 1994 : 197, fig. 4 ; Milet : von Gerkan 1935 : 52, fig. 30.

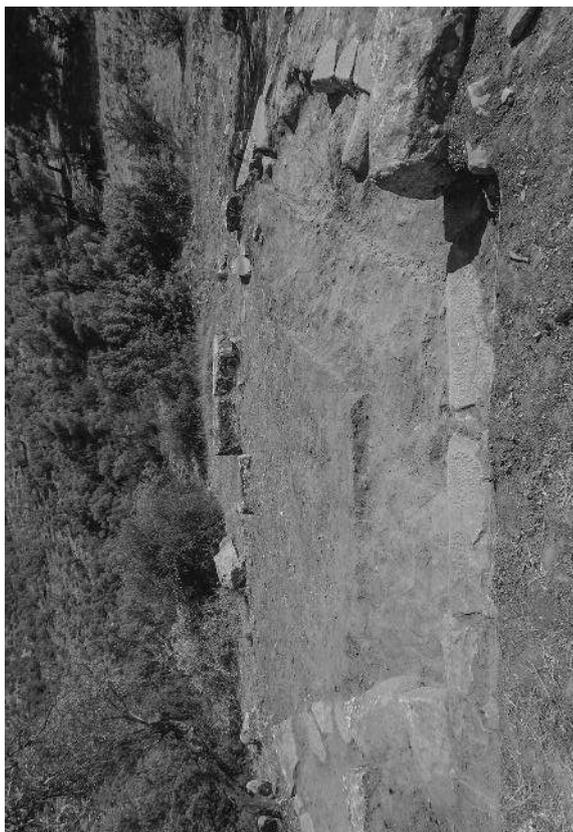


Fig. 9 : Tour hexagonale, vue d'ensemble vers le Nord
(cliché B. Vergnaud).

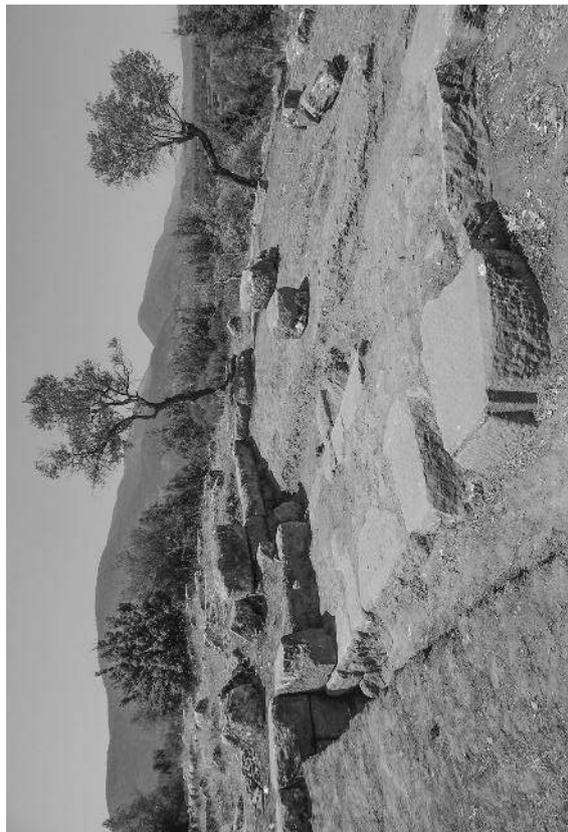


Fig. 10 : Tour hexagonale, angle nord-est (cliché B. Vergnaud).



Fig. 8 : Section nord de l'enceinte
(cliché B. Vergnaud).



Fig. 11. Tour hexagonale, angle nord-ouest (cliché B. Vergnaud).

sociées à des poternes permettant aux défenseurs de faire des sorties rapides afin de contrer les assiégeants.

En 2015, des fouilles ont été réalisées sur cette tour pour tenter de déterminer la date de sa construction. Les travaux ont commencé par un nettoyage de l'ensemble de la surface occupée par la tour. Celle-ci fut libérée de la végétation et un décapage de surface a permis de suivre le tracé de ses murs qui comptent deux parements. La tour est très mal conservée car elle a été largement épierrée à l'image du reste de la muraille. Seuls les angles extérieurs nord-est et nord-ouest subsistent alors que les murs ne s'élèvent encore que sur un maximum de deux à trois assises (Fig. 12). Nous avons d'abord procédé à un sondage contre le parement extérieur, le long du mur est de la tour. Celui-ci nous a permis d'atteindre le rocher naturel sur lequel le mur est fondé. Ces fondations n'ont pas été creusées en profondeur. Le matériel découvert est essentiellement composé de fragments de tuiles et de tessons de céramique commune. Les premières observations suggèrent que l'ensemble du matériel récupéré dans ce sondage pourrait dater de l'époque hellénistique, peut-être des 3^e-2^e s. Les nombreux gros fragments



Fig. 12 : Tour hexagonale, tranchée le long du mur est, vue vers le Sud (cliché B. Vergnaud).



Fig. 13 : Tour hexagonale, échantillon de tuiles issues de la tranchée interne (cliché B. Vergnaud).

de tuiles, par exemple, pourraient appartenir à la couverture de la tour⁹.

Les mêmes découvertes ont été effectuées dans la tranchée réalisée à l'intérieur de la tour, de l'autre côté du même mur. Là aussi la stratigraphie est pauvre. Elle consiste en une couche de destruction ou d'abandon reposant sur ce qui peut être interprété comme une couche de remblai de construction. Ce niveau composé de pierraille et de terre est stérile. Il fut sans doute mis en place dans le but de combler les irrégularités du rocher. Le matériel issu de la couche supérieure de la tranchée est composé de céramique et de gros fragments de tuiles (*tegulae* et *imbrices*) (Fig. 13). Il paraît identique à celui recueilli dans la tranchée réalisée contre le parement extérieur du même mur.

Une étude plus précise de la céramique et des tuiles nous permettra peut-être de préciser la datation de ce contexte. Pour ce qui est des tuiles, elles sont d'un type similaire à celles découvertes dans les tours de l'acropole de Labraunda et qui sont datées par le contexte archéologique entre le milieu du 3^e s. et le premier tiers du 2^e s. av. J.-C.¹⁰

Les fouilles ont été poursuivies à l'intérieur de la tour, le long du mur arrière. Nous avons alors fait la découverte d'une tombe en bâtière très endommagée (Fig. 14). Le défunt, dont le crâne n'a pas été retrouvé, était recouvert de tuiles. La partie supérieure

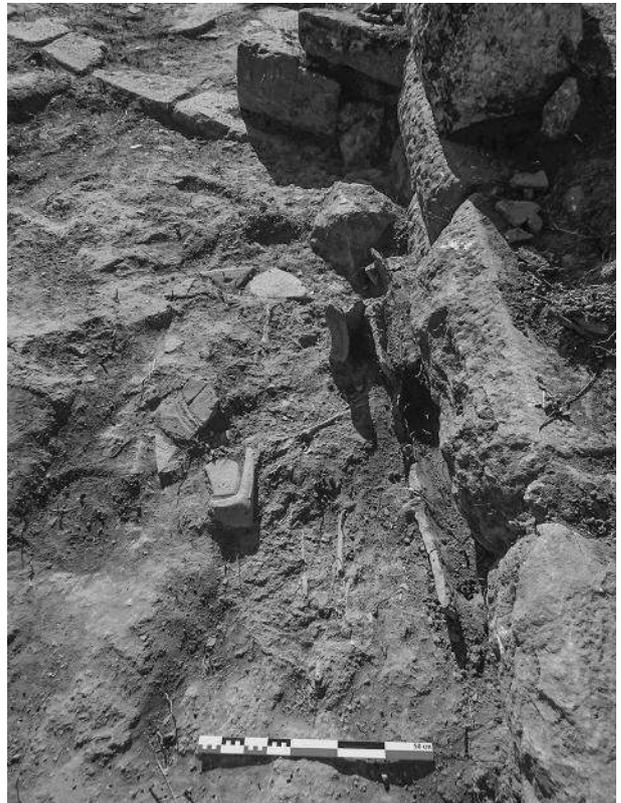


Fig. 14 : Tour hexagonale, sépulture, vue générale vers l'Est (cliché B. Vergnaud).

⁹ Il s'agit là d'observations préliminaires. Le matériel a été comparé avec celui découvert à Labraunda où est mené un projet similaire.

¹⁰ Vergnaud 2014 : 280-292.



Fig. 15 : Tour hexagonale, monnaie d'Iasos
(cliché K. Konuk).



Fig. 16 : Décrochement nord-ouest, vue générale vers le Nord (cliché B. Vergnaud).

du corps, allongé sur le dos, était recouverte par un demi *pithos*. La tombe ne renfermait aucun matériel, mais deux monnaies ont tout de même été retrouvées autour du *pithos*. La première d'entre elles pourrait être d'époque romaine, mais elle est illisible. La seconde est une monnaie hellénistique d'Iasos (Fig. 15)¹¹. L'association de ces monnaies à la tombe n'est pas certaine, mais vraisemblable. Une datation de la tombe à l'époque romaine ou byzantine est envisagée¹². Quoiqu'il en soit, la sépulture est postérieure à la destruction de la tour et fut très probablement détruite au moment de l'épierrement du bâtiment.

Le décrochement

Non loin de la tour hexagonale, sur la même colline, se trouve un décrochement de la muraille (Fig. 3 et Fig. 16-17). C'est la seule portion de l'en-



Fig. 17 : Décrochement, angle avec plumée et double boutisses (cliché B. Vergnaud).

ceinte bien visible depuis la route moderne et elle se trouve dans un bon état de conservation (5 assises sont visibles, l'assise inférieure n'est visible que partiellement). Le mur est conservé sur 2,40 m de hauteur). Le mur a été relevé sur une distance de 11,42 m. Le mur au niveau de ce décrochement atteint une largeur de 2,20 m. Il s'agit d'un mur à carreaux et boutisses très comparable à celui de la tour quadrangulaire précédemment décrite. On remarque cependant des décrochements dans les assises, des bossages d'amplitude variable, une absence de ciselure périmétrale et des chanfreins moins accentués. Ces différences de traitement ne sauraient cependant indiquer une différence de datation. Le moindre soin apporté à cette section s'explique par le fait que cette section était moins visible que celle située à proximité du sanctuaire. Une plumée d'angle est remarquable tout comme aux angles de la tour quadrangulaire et de la tour hexagonale, ainsi qu'un système de double boutisses¹³. Enfin, le mur était équipé d'un drain aménagé dans l'une des boutisses.

Conclusion

Dans l'état actuel de nos observations, rien n'indique une différence de datation pour les différents secteurs du périmètre fortifié que nous avons pu

11) Que l'on peut dater de 200-150 av. J.-C. d'après Ashton 2007 : 74.

12) La datation sera précisée ultérieurement. Les tombes en bâtières sont très courantes à l'époque romaine.

13) Sur le "double corner bond", voir Pedersen 2010 : 269-316.

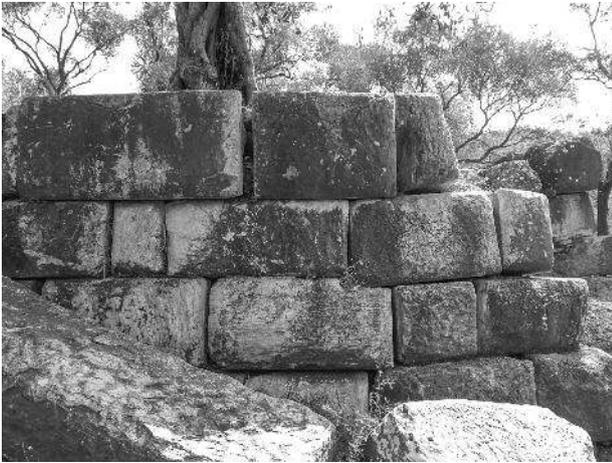


Fig. 18 : Tour semi-circulaire au Sud du théâtre, vue vers le Nord (cliché B. Vergnaud).

examiner. Le module des blocs entre les secteurs nord et sud est relativement homogène. La différence de traitement des blocs entre ces deux secteurs s'explique par la visibilité des deux sections de muraille. Il est logique qu'un plus grand soin fût apporté à la tour rectangulaire située dans la partie sud car elle est située près du sanctuaire, dans la plaine et était peut-être associée à une porte. Le mur dans le secteur nord était simplement moins visible. Seule la tour rectangulaire sud témoigne d'une activité de modification de la fortification originale car les grandes dalles de l'assise supérieure paraissent être des remplois. Cependant, ces ajouts semblent tardifs et ont pu intervenir à une période à laquelle la muraille n'assurait plus sa fonction originale.

L'emplacement de deux portes, ouvertes dans les parties ouest et est de la muraille, est relativement assuré (Fig. 3). Une troisième porte a pu être ouverte dans le secteur de la tour rectangulaire comme évoqué précédemment. Il n'est pas impossible qu'une quatrième porte ait pu être ouverte au Nord, dans le secteur de la route moderne. Le nombre total de tours est inconnu. Si le plan en figure une douzaine, le nombre doit certainement avoir été plus important, en particulier sur la section orientale de la muraille. On compte au moins trois types de tours : trois tours semi-circulaires (Fig. 18), une tour hexagonale et plusieurs tours quadrangulaires. La présence des deux premières sur le tracé ainsi que les décrochements nombreux (surtout à l'Ouest), non dictés par des considérations topographiques, favorise une datation

après la fin du 4^e s. Si l'on s'attarde sur les techniques de construction, il faut souligner la très grande proximité entre les murs de la tour rectangulaire et celui de l'*ekklesiasterion* de Priène¹⁴. L'exemple priénien est daté autour de 200. Très courant en Asie Mineure, toutes les occurrences de cette technique de construction sont datables du 3^e s. Ces indices favorisent une datation de l'enceinte d'Euromos au 3^e s., peut-être à la fin de ce siècle, néanmoins, il faudra attendre la datation des céramiques issues des fouilles pour confirmer ces suppositions chronologiques.

3. LE TEMPLE DE ZEUS LEPSYNOS

(D. Laroche et S. Alemdar)

Didier Laroche, architecte, et Sönmez Alemdar, restaurateur, ont entamé en août 2015 une étude pour la restauration du temple de Zeus, situé au Sud, à l'extérieur de la ville. Ce temple, connu depuis les voyageurs du 17^e siècle¹⁵, avait fait l'objet, de la part de l'architecte Ümit Serdaroglu, d'un travail de restauration entre 1967 et 1975, restauration inachevée et conçue suivant des modalités de nos jours obsolètes.

Le temple, daté de l'époque impériale romaine (Hadrien) par des inscriptions, est un petit temple (26,65 x 14,28 m au niveau du stylobate) péripptère d'ordre corinthien, dans un bon état de conservation (Fig. 19).

Seize colonnes sur les trente d'origine sont encore debout et portent l'entablement : architraves en continu et quelques blocs de frise. Le plan du *sekos* se lit très bien, et, surtout, l'intérieur de la *cella* montre un dispositif très rare de *naïskos* autour de la base de la statue de culte.

Les proportions du temple correspondent, à peu de choses près, à ce que l'architecte romain Vitruve appelle "ordre systyle", à savoir une colonnade avec un espace entre les colonnes égal au double de leur diamètre. Le jambage monolithe sud de la porte est toujours en place.

L'état du temple aux 18^e et 19^e siècles est connu par des gravures et des photos très anciennes (Prangey 1843) qui montrent que l'élévation n'a pas subi de dégâts depuis cette époque. Sur ces représentations, le socle du temple et ses alentours sont recouverts de blocs tombés et la végétation est beaucoup plus présente.

14) Wiegand et Schrader 1904 : 225, fig. 217. Parallèle effectué par Adam 1982 : 31.

15) Le peintre J.-B. Hilaire et l'architecte J. Foucherot avaient publié une assez bonne série de dessins du temple (état actuel et restitutions) dans l'ouvrage de M. G. A. F. Choiseul-Gouffier, *Le Voyage pittoresque de la Grèce*, 1782.

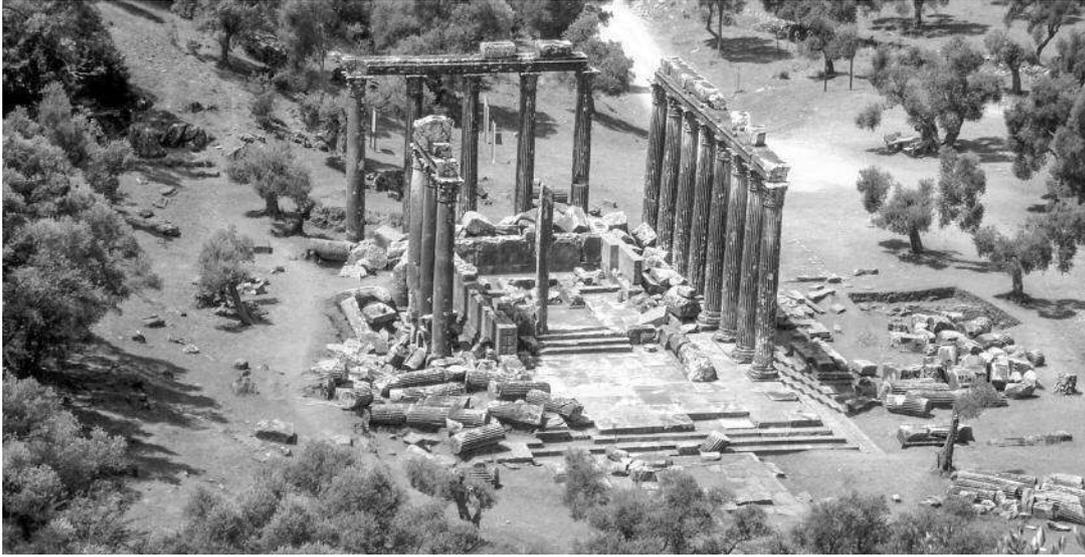


Fig. 19 : Le temple de Zeus vu de l'Est.

Ümit Serdaroğlu, pour effectuer ses travaux de restauration, avait évacué un nombre important de blocs tombés pour libérer l'espace intérieur, à l'exception de la partie ouest (opisthodomé), où l'architecte-restaurateur a préféré ne pas toucher à l'amas de pierres. Nous disposons d'un plan de situation des blocs avant leur déplacement mais l'absence de numérotation limite l'utilisation de ce précieux document.

Ü. Serdaroğlu avait largement utilisé des blocs modernes en béton, certains remplacés (dalles et orthostates), d'autres en attente (sur ou à l'extérieur du temple). Des blocs originaux ont été travaillés (trous et piques en fer destinés à l'accrochage de compléments en béton) selon des techniques qui imposent aujourd'hui une "dérestauration" qui sera entreprise en 2016.

Le temple est construit en marbre (local ?) et en conglomérat pour les fondations. Les colonnes sont fondées indépendamment les unes des autres (Fig. 20), système assez rare en Anatolie, mais que l'on peut trouver sur d'autres temples contemporains (Téos, temple d'Hermogène reconstruit à l'époque romaine).

On n'observe pas de différences particulières sur l'ensemble du temple, qui semble avoir été construit d'un seul tenant, sauf la base de la statue de culte, légèrement désaxée, qui doit être antérieure. En revanche, le temple, qui a été construit complètement, n'a jamais été totalement terminé du point de vue de son décor : moulures non terminées en de nombreux endroits et cannelures non sculptées ou non terminées sur le côté sud. On a cherché à

terminer d'abord les côtés ouest et nord, qui se présentaient en premier aux visiteurs. On doit replacer la route antique, venant de l'agora au Nord et se dirigeant vers Mylasa (Milas), passant le long de la nécropole, parallèlement à la route moderne, ce qui entraîne un accès au temple depuis la zone sud-ouest, comme de nos jours.

Devant le temple se trouve un autel d'époque hellénistique, ce qui suppose l'existence d'un temple plus ancien. La présence de cet autel a empêché le temple romain de s'étendre en longueur ; sa façade vient "buter" contre la fondation de l'autel, en ne laissant qu'un petit espace entre les deux monuments. Quant au temple plus ancien, il semble, d'après des trouvailles de terre cuite très nombreuses et des blocs trouvés lors des fouilles antérieures, dater de la période archaïque.

Dans un premier temps, on est frappé par le nombre de blocs conservés, notamment dans les dépôts réalisés lors des travaux de restauration. Une observation plus fine montre qu'il manque cependant une très grande quantité de parpaings du *sekos* ; l'explication est fournie par l'état de la ruine, qui montre que le temple a été détruit, non pas par une catastrophe naturelle, mais suite à une démolition planifiée. Il n'y a d'ailleurs nulle part sur le temple de dégâts caractéristiques de ceux produits par des séismes : déplacements horizontaux légers des blocs et cassures à l'aplomb des joints.

En effet, les blocs tombés proviennent pour partie des murs, constitués d'un appareil alterné d'orthostates et de parpaings, selon un procédé que l'on rencontre sur deux sites voisins : porte à la



Fig. 20 : Fondations de la colonnade nord du temple.

double hache de Milas et *bouleuterion* de Stratonicee. Mais ils proviennent surtout des entablements de la colonnade périmétrique et des ordres du *pronaos* et opisthodomé. Les blocs des murs, jetés en commençant par le haut des murs, ont été évacués au travers des failles réalisées dans les colonnades. On constate même que les pilliers des murs ont fait attention à ne pas faire tomber les colonnes qui les auraient gênés pour transporter les blocs les plus faciles à réutiliser en dehors du bâtiment.

Le pillage du temple a donc concerné essentiellement les pierres quadrangulaires non décorées, matériau idéal à réutiliser, et la recherche de scelléments.

Ümit Serdaroğlu avait rétabli un sol en réalisant des dalles de béton isolées, ou même en coulant une dalle continue au Nord, autour des dalles originales (à un niveau légèrement inférieur au niveau antique), et réalisé un escalier sur la moitié est du côté nord. La place exacte des dalles n'est pas absolument sûre ; quant à l'escalier il ne correspond pas aux traces observables sur le monument. Il faut sans doute restituer une crépis de quatre ou cinq marches autour du temple, comme cela apparaît à l'angle sud-ouest, et une terrasse le long du côté nord, portée par un mur de soutènement dont un bloc au moins, aujourd'hui brisé, est encore en place sur la fondation.

La *cella* du temple est sans doute l'un des aspects les plus intéressants de cet édifice. On peut y voir encore des piliers appartenant à une structure octogonale, élément d'un baldaquin dans lequel devait se trouver la statue de culte, très probablement le *xoanon* figuré sur de nombreuses monnaies émises par la cité d'Eurômos.

Un nouveau relevé en plan, confirmant la restitution de Ü. Serdaroğlu, a été réalisé. Il sera complété en 2016 par un relevé de l'état actuel des structures en 3 dimensions, ayant pour objet de déterminer les déformations que l'édifice a subies, déformations visibles notamment le long de la colonnade nord.

4. LES INSCRIPTIONS

(P. Brun, L. Capdetrey et P. Fröhlich)

L'épigraphie d'Eurômos demeure assez pauvre : n'ont été à ce jour publiées que 25 inscriptions, dont l'essentiel, issues des fouilles du sanctuaire de Zeus Lepsynos, l'a été par R. M. Errington en 1986 et en 1993 (*SEG* 36 : 973 et 43 : 703-712). Les nouvelles fouilles et l'exploration du site ont révélé depuis 2012 une trentaine de nouvelles inscriptions. Parmi elles, on pourra relever deux décrets honorifiques pour des citoyens d'Eurômos, qui peuvent être datés du 2^e siècle av. J.-C., les fragments du règlement d'une fondation tardo-hellénistique, une importante

série de bases de statues honorifiques des 2^e-1^{er} siècles av. J.-C., ou la dédicace d'une fontaine à Auguste.

Si les travaux de 2015 n'ont pas abouti à la découverte d'inscriptions significatives, sinon quelques lettres isolées sur des fragments de dédicaces d'architraves, notamment sur l'agora, nous avons travaillé sur les documents dégagés l'année précédente. Nous avons pu ainsi associer deux fragments d'une base honorifique d'époque impériale (2^e-3^e s. ap. J.-C. ?), trouvés dans le portique nord de l'agora. Aucun texte continu ne peut en être restitué : ne sont conservés que quelques lignes des angles supérieur et inférieur gauche de la base. Le Conseil (et le peuple ?) ont honoré Γάϊον Πούφι[ο]ν --] : il s'agirait de la première attestation d'un membre de la *gens Fufia* à Eurômos. La graphie est usuelle en Orient, voir *e. g. I. Kaunos* 113 ; *I. Ephesos* 286 (cf. H. Solin et O. Salomies, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim, 1988, p. 150). Mais on pourrait aussi penser à restituer Γάϊον Πουφί[κτιον —], pour G. Puficius = Fuficius, graphie attestée à Ephèse (*I. Ephesos* 1687 fr. 9) et ailleurs (cf. Solin et Salomies, *op. cit.*, 150 ; pour la graphie Fuficius, cf. *I. Ephesos* 3201, Γάϊος Φουφίκτιος, avec W. Schulze, *Zur Geschichte Lateinischer Eigennamen*, Berlin, 1966², p. 239 n. 1).

Nous avons par ailleurs poursuivi l'étude des inscriptions figurant sur la longue série de bases de statues alignées en remploi derrière le portique est de l'agora : 13 blocs dont la façade est pour le moment dégagée sur une longueur de 26 mètres ont reçu dix dédicaces, certaines publiques, mais surtout privées, pour la plupart liées à deux familles. Comme la face arrière des blocs n'a pas été dégagée, il n'est pas possible de savoir s'ils avaient reçu d'autres inscriptions. Leur disposition initiale ne peut être élucidée pour le moment.

5. EUROMOS DU HAUT

(R. Descat, P. Fröhlich et K. Konuk)

C'est en 2014 que nous nous sommes rendus pour la première fois sur un site d'habitat inédit, situé en hauteur à environ un kilomètre et demi à vol d'oiseau au Nord-Est du centre urbain d'Eurômos. L'habitat est établi de part et d'autre d'une ligne de crête (environ 260 m d'altitude) qui est visible depuis le site du bas. Il pourrait s'agir du site archaïque d'Eurômos, mais des recherches plus approfondies sur le terrain seront nécessaires pour en être certain.

Une visite d'observation effectuée le 27 août 2015 nous a permis de constater les points suivants.

Des tessons divers (certains avec du vernis noir) ainsi que des fragments de tuiles et d'amphores hellénistiques découverts en surface montrent que le site a très certainement été occupé aux époques classique et hellénistique. Nous n'avons pas pu en revanche identifier de céramique d'époque archaïque. La partie la plus haute du site présente une abondante quantité de céramique, et des blocs dispersés. Des travaux d'arasement au bulldozer par le service des forêts ont fortement endommagé le site le long de la ligne de crête (Fig. 21). Sur cette bande forestière anti-feu, au niveau d'une colonnette encastrée que nous avons déjà vue l'année dernière, des fouilles clandestines ont dégagé ce qui semble être un bâtiment en blocs calcaires. En contrebas, à l'Est de la bande forestière se trouve une tour dont quatre lignes de blocs sont conservées (Fig. 22). Elle a été réaménagée à une époque récente avec des blocs plus petits. En descendant la bande forestière, la céramique tend à se raréfier. Elle est à nouveau très abondante sur le replat, au niveau des seuils qui témoignent d'une occupation beaucoup plus dense, pour décroître ensuite vers l'Est.

Des alignements soignés de blocs témoignent de la présence de bâtiments publics/religieux avec au moins deux (peut-être trois) seuils de porte. Le site d'Eurômos du haut est bien plus étendu que nous ne l'avions imaginé et nous avons pu établir que le site était toujours occupé à l'époque hellénistique, ce qui veut dire que celui-ci n'a pas été abandonné suite à la fondation de l'Eurômos du bas. Un décret hellénistique des Eurôméens (Errington 1993 : 28-28, n° 7) mentionne une "Pétra" qui pourrait correspondre à notre site. Nous avons repéré à l'extrémité sud de la bande forestière, vers l'Est, une ligne de murs (Fig. 23). Puis ont été suivis ceux repérés en 2014, qui sont orientés vers l'Ouest/Sud-Ouest (en 2014, qui descendent vers un petit val, on aboutit à une bergerie (blocs antiques en remploi, fragments d'un seuil). Sur l'éperon qui fait face, on repère un nouvel alignement de blocs, la base d'un mur, orienté vers le Sud (avec un mur parallèle qui encadre l'éperon). Ont été repérés, symétriquement placés par rapport à la source, sur les pentes de l'éperon ouest (celui de la bergerie) et de l'éperon est (celui de la piste) deux seuils monumentaux (le plus imposant mesurant 2,10 x 0,75 m). En outre, un petit mur de soutènement se trouve au-dessus de la source. Enfin, le chemin (antique?) très bien aménagé, qui serpente à peu près à courbe de niveau en-dessous du site avant de descendre vers l'Ouest, a été suivi pour revenir sur le site du bas (env. 40 mn).

A.K. *et al.*



Fig. 21 : Bande forestière qui suit la ligne de crête.

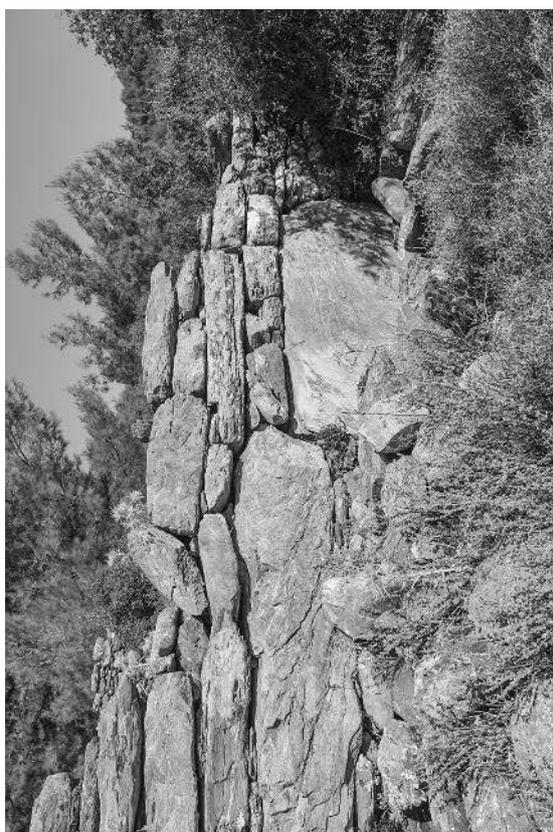


Fig. 22 : Détail de la tour.

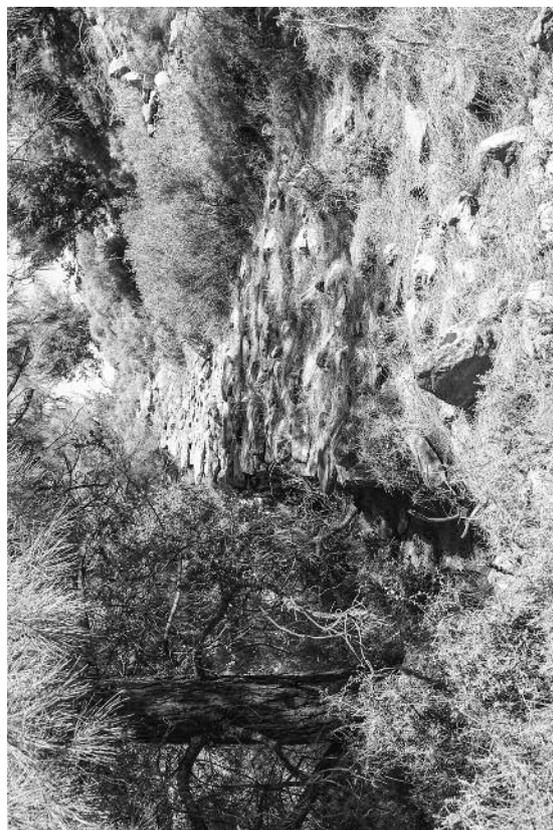


Fig. 23 : Ligne de mur épais qui pourrait faire partie du système défensif du site.

BIBLIOGRAPHIE

Adam, J.-P., 1982 : *L'architecture militaire grecque*, Paris.

Ashton, R. H. J. 2007 : "The Pre-Imperial Coinage of Iasos", *NC* 167 : 47-78.

Bean, G. E., 1971 : *Turkey beyond the Meander*, Londres.

Brun, P., 1994 : "Les fortifications d'Hyllarima, Philon de Byzance et Pletistarchos", *REA* 96 : 193-204.

Errington, R. M., 1993 : "Inscripfen von Euromos", *Epigraphica Anatolica* 21 : 15-32.

Hornblower, S., 1982 : *Mausolus*, Oxford.

Orlandos, A. K., 1969 : *Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens Grecs*, II, Paris.

Pedersen, P., 2010 : "The city wall of Halikarnassos", in Van Bremen, R. et Carbon, J.-M. (éds.), *Hellenistic Karia*, Bordeaux : 269-316.

Pimouguet-Pédarros, I., 2000 : *Archéologie de la défense : Histoire des fortifications antiques de Carie aux époques classique et hellénistique*, Presses Universitaires de Franche Comté.

Robert, L., 1935 : "Rapport sommaire sur un premier voyage en Carie", *AJA* 39 : 331-340.

Vergnaud, B., 2014 : "L'acropole du site", in Henry, O. et al., "La mission de Labraunda 2013. Rapport Préliminaire", *Anatolia Antiqua* XXII : 280-292.

Von Gerkan, A., 1935 : *Milet, Die Stadtmauern*, Berlin.

Wiegand, Th. et Schrader, H., 1904 : *Priene: Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895-1898*, Berlin.



Eurômos : le temple de Zeus vu de l'Est (cliché Sönmez Alemdar).

ISBN: 978-2-36245-064-8

